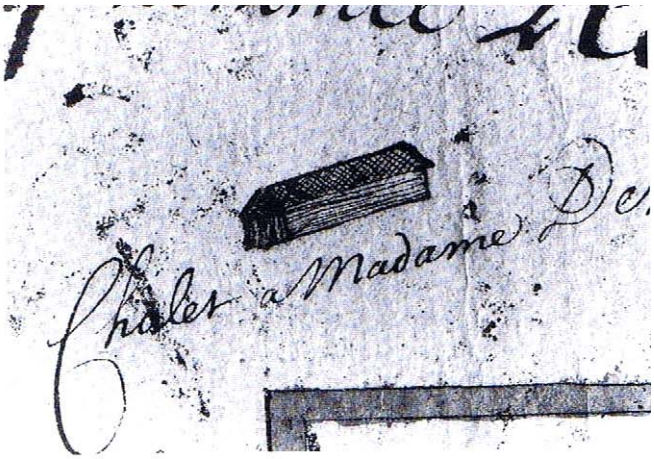
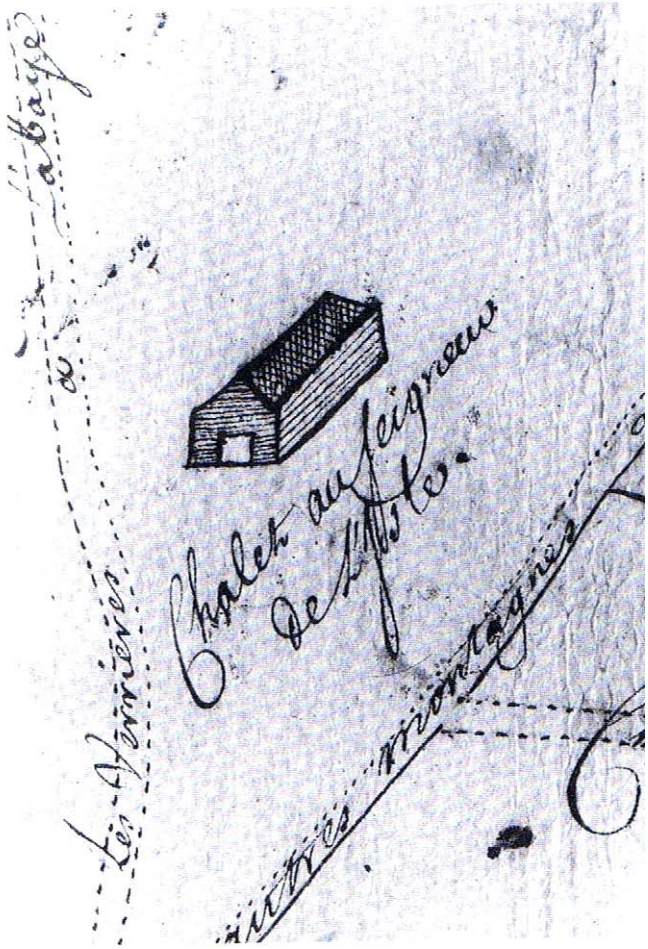
La cuisine de chalet – 1. L'escalier des chambres –

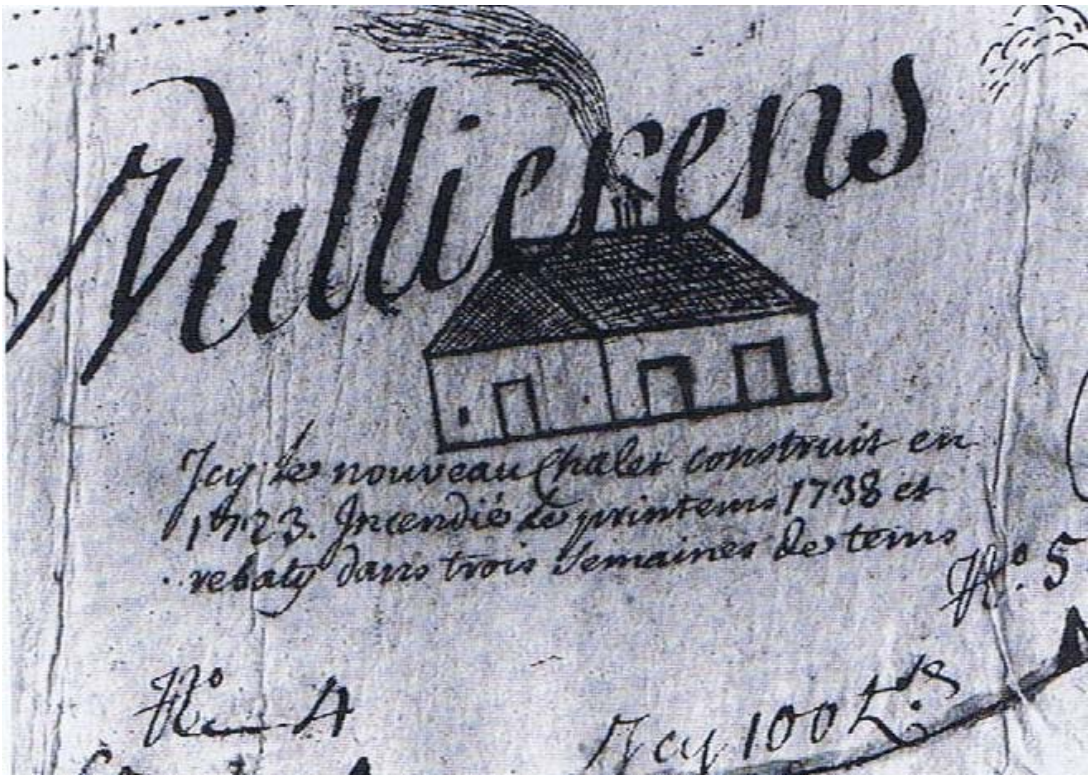
On sait que les anciens chalets n'avaient pas d'étage, ni même de cheminée, ainsi qu'en témoigne les plans ci-dessous :





Glauser, Les maisons rurales du canton de Vaud, 1989, p. 240.

Ce n’est probablement qu’au début du XVIIIe siècle que l’usage de la cheminée s’imposa, tandis que précédemment la fumée montait directement jusqu’au toit où elle noircissait la poutraison qui devenait ainsi couleur de suie. Une partie de la fumée s’échappait aussi probablement par la porte où par les rares orifices de la bâtisse. Inutile de dire que les conditions étaient rudes et le confort nul, avec les bergers dormant directement à l’écurie sur des feuilles mortes. Guère plus qu’une litière pour le bétail.



Des chambres furent d’abord installées au rez avant que l’on ne construise un étage supérieur. Celles-ci prenaient place dans les rares espaces encore de libres. Ce n’est guère en fait qu’à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe que l’on construisit une ou plusieurs pièces à l’étage. Toutes choses qui ont déjà été exprimées en d’autres chapitres.

Nous revenons sur le sujet pour tenter de découvrir, sur les quelques photos d’intérieur qui nous sont parvenues, les escaliers conduisant à l’étage. Ceux-ci ouvert sur la cuisine pour certains, fermés par une paroi de planches pour d’autres. Une porte parfois permettait de clore la montée d’escalier.

Un escalier dont les marches sont parfaitement usées, vu le pas de tous les bergers chaussés de gros souliers pas toujours plus propres qu’il ne l’aurait fallu. Ce qui naturellement, pour nous, les rend plus beaux encore et plus émouvants, témoignant de tous ces hommes qui ont passé par là, écrasés de fatigue en fin de journée, ou même, au milieu de celle-ci, juste après le dîner, alors que l’on monte faire sa sieste journalière, levé le matin à 4 heures pour le moins.

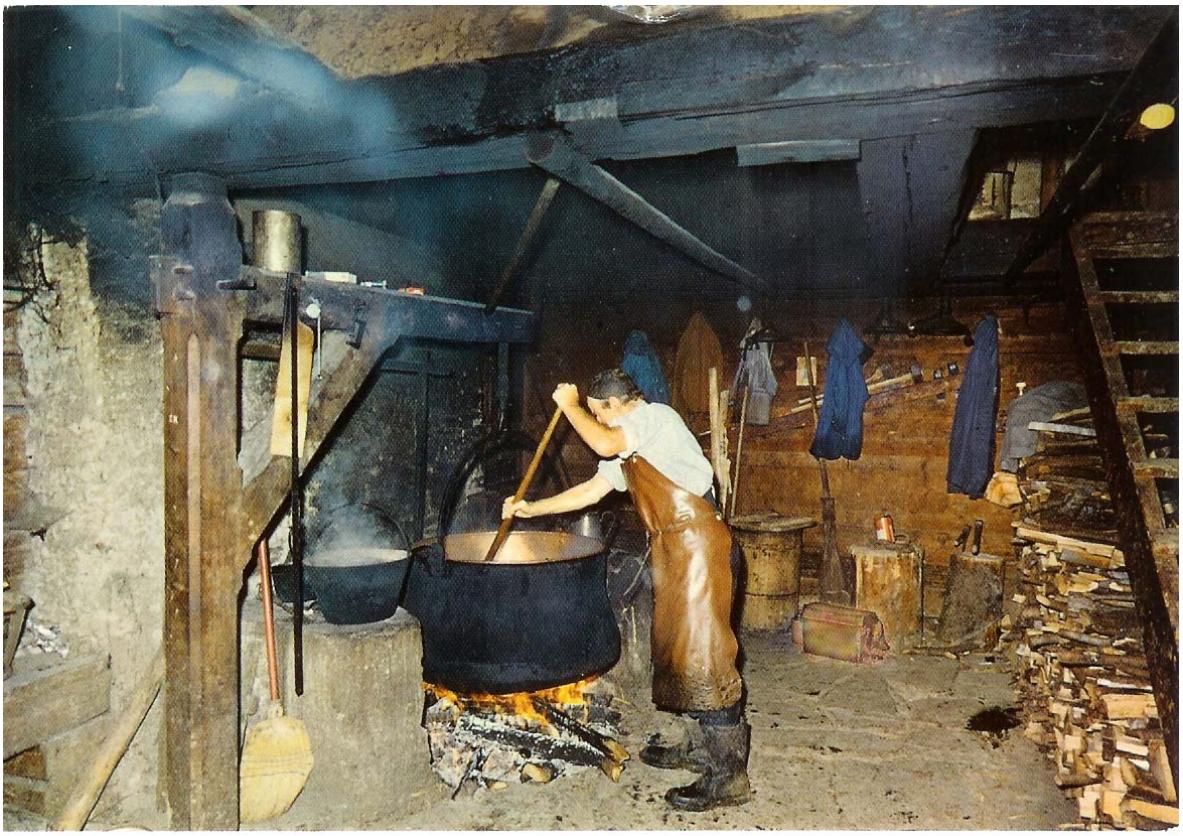
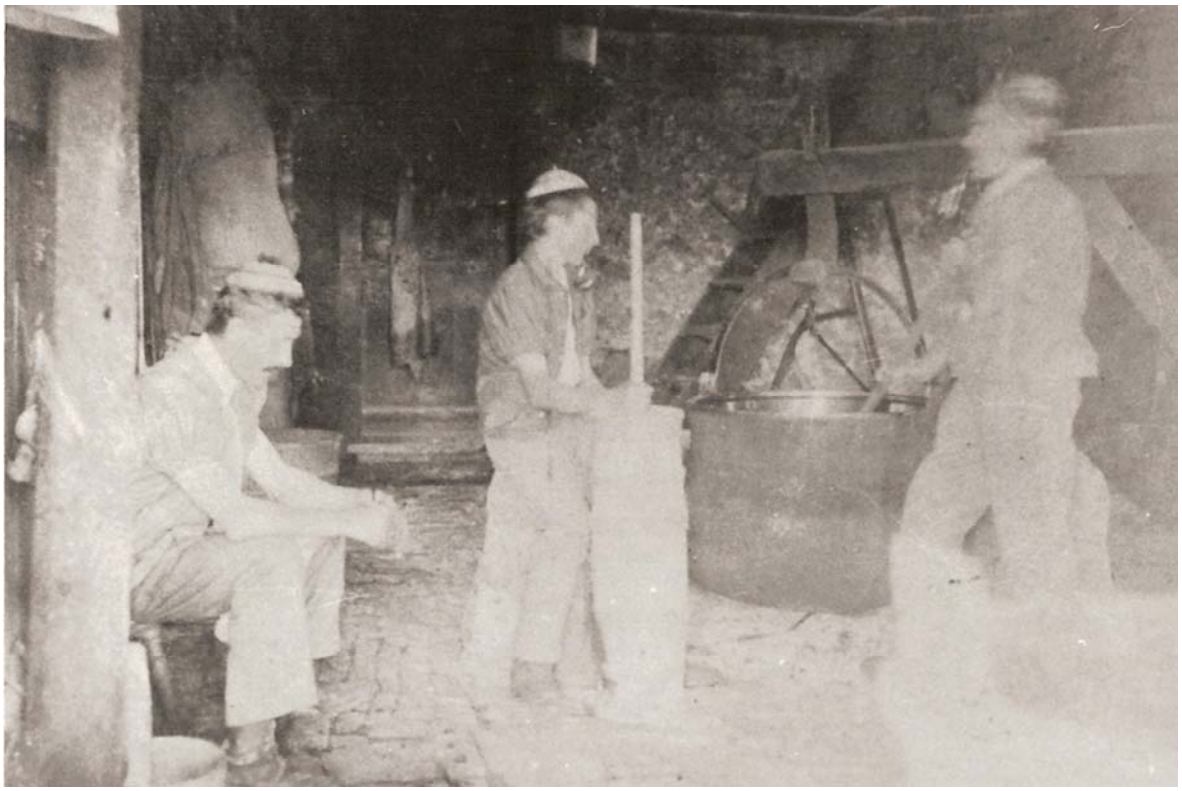


Photo qui a déjà servi de nombreuses fois à nos démonstrations. L’escalier pour l’étage supérieur est à droite, pas très loin en somme du creux de feu.



Crêt à Chatron Vieux. Au fond de la cuisine, l’escalier pour l’étage.

Muratte, escaliers fermés, avec porte dans le bas. La paroi sert de porte-habits. Remarquez le sol en planches, laissé en place après bétonnage du reste de la cuisine afin de permettre aux bergers de changer de chaussures sans se geler les pieds sur un ciment glacé.

Escaliers à la Muratte. Devinez le nombre de passage de nos bergers…

Fenêtre de la chambre à Nono, au Pré d'Etoy. Une des rares chambres encore en service il n'y a pas longtemps et située au rez. 24 mai 2009. Et toutes ces années qui passent qui nous séparent de ces photos de chalet nous effraient !

Chambre à Nono au Pré d'Etoy. Les bergers expriment leur mécontentement sur les poutres du chalet partout où ils le peuvent.

Chambre à Nono, avec l'intéressé en plein roupillon, au Pré d'Etoy. Photo Paul Hugger, 1975, dessin Pierre-Abraham Rochat. Voir aussi notre texte : Viens, Louis, qu'on remonte au chalet.

La montée des escaliers à la Branette, avec à proximité les plus belles cloches de la batterie.